

CONCERTS DIVERS

la grêle d'accessits qui se sont abattues sur les concurrents et ont détruit leurs craintes les plus légitimes d'insuccès.

Premiers prix : MM. Fillon (classe Hettich) et Émile Rousseau (classe Berton), tous deux seconds prix de 1921 ; ce qui prouverait assez victorieusement qu'une année d'études de plus n'était pas inutile à ces jeunes lauréats. Tous deux ont montré du goût, de la méthode ; M. Fillon, gentil ténor, dans l'air de Jean Gaussin, de *Sapho*, de Massenet, M. Rousseau, baryton ténorisant ou ténor barytonnant, dans l'air de *Suzanne*, de Hændel ; ces deux jeunes gens savent leur métier.

Seconds prix : MM. Cambon (classe Guillamat, premier accessit de 1921), Gilles (classe Hettich, deuxième accessit de 1922) et Micheletti (classe Lorrain, premier accessit de 1922). M. Cambon est un baryton, une des bonnes voix du concours ; il avait choisi l'air de *Suzanne*, de Hændel, qu'il a chanté avec une certaine ampleur ; M. Gilles, ténor, dans *l'Invitation au Voyage* a montré une petite voix de chanteur mondain, qu'il a conduite en artiste ; M. Micheletti, ténor, avait abordé le bel air de *l'Attaque du Moulin*, de M. Alfred Bruneau, avec une voix sans timbre ni étendue, mais avec une volonté très louable, avec une chaleur d'expression très recommandable.

Premiers accessits : MM. Lignon (classe Hettich), Mas (classe Engel), de la Fontaine (classe Hettich). M. Lignon possède un gentil filet de voix qu'il a su faire valoir dans la barcarolle de *Polyeucte*, de Gounod ; avec sa voix fraîche, la seule voix bien timbrée de tout le concours, il obtiendra de gros succès dans l'opérette ; M. Mas est un baryton dont la voix est belle et dont l'articulation n'est pas très nette ; il a concouru dans *Rinaldo*, une page d'une cantate de Hændel ; quant à M. de la Fontaine, ténor, c'est encore une voix de salon, qui dit juste et bien, mais dont le volume est vraiment trop mince.

Seconds accessits : MM. Marin (classe Berton), Gaillard (classe Gresse), Payen (classe Hettich) et Vieuille (classe Lorrain). Ce sont là de purs encouragements à mieux faire, et non des constatations de supériorité. M. Marin, ténor, a chanté d'une voix qu'il faudra poser la cavatine du *Prince Igor* de Borodine ; M. Gaillard, baryton, a concouru dans un autre air du même opéra, avec un organe métallique qui n'a pas été d'une parfaite justesse ; M. Payen, baryton, a prêté une voix neutre, une articulation neutre et une expression... de la même couleur à l'air de *Rinaldo* de Hændel ; enfin M. Vieuille, neveu de l'excellent artiste de l'Opéra-Comique, est un tout jeune baryton qui n'a pas encore la voix, mais qui risque de la compromettre en abordant des airs de basse chantante comme les *Mil e tre* du rôle de Leporello dans le *Don Juan* de Mozart ; M. Vieuille a des dons de théâtre qu'il saura mettre à profit, espérons-le, au concours d'opéra-comique... à moins que ce ne soit pour une carrière d'opérette.

On m'affirme, et j'ai de bonnes raisons pour y croire puisque le renseignement me vient de haut, que le concours de chant (femmes) sera supérieur à celui des hommes. Ce ne sera pas difficile. Louis SCHNEIDER.

— Au concours d'orgue du Conservatoire, qui a été cette année particulièrement brillant et dont nous avons donné les résultats, les thèmes d'improvisation étaient, pour la *Fugue*, de M. Paul Fauchet, pour le *morceau libre*, de M. Marcel Dupré, plus un *interlude* dans un ancien mode. On sait que le professeur de cette classe est M. Eugène Gigout.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

(pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encartée dans ce numéro, soit, pour les voix élevées, *Chanson de Nausicaa*, soit, pour les voix graves, *Phrase de Pallas*, extraites l'une et l'autre de *Nausicaa*, l'opéra en deux actes, poème de René Fauchois, qui vient d'être représenté à l'Opéra-Comique.

Cours et récitals Wanda Landowska. — Nous avons déjà dit assez longuement quelle avait été la participation de M^{me} Wanda Landowska à un des récents concerts Koussewitzky. Depuis, en le bref espace de cinq semaines, la célèbre claveciniste a encore donné à Paris deux récitals — l'un au Théâtre des Champs-Élysées (16 mai), l'autre au Vieux-Colombier (14 juin) — et, entre temps, à l'École Normale de Musique, quatre cours d'interprétation consacrés à Bach, à Haydn et à Mozart. Aujourd'hui nous nous étendrons plus particulièrement sur cette dernière forme de sa généreuse activité en faveur d'un art qu'elle a pleinement déchiffré autant dans la poudre des bibliothèques que par la puissance intuitive de l'interprète.

Pour qui aura entendu M^{me} Landowska jouer au Théâtre des Champs-Élysées le *Caprice sur le départ de son frère bien-aimé* de J.-S. Bach, puis la suite des *Folies françaises* de François Couperin le Grand ; pour qui aura été frappé de la multitude d'ornements venant scintiller sur les contours mélodiques d'œuvres semblables et se sera rendu compte que ces *pincés*, ces *battements* ou ces *cadences* ne restent pas des adjonctions à peu près superflues, mais qu'à travers toutes ces *petites notes* se profile le trait le plus saillant des pièces anciennes : pour un tel auditeur, ce continuel pétilllement sonore, cette minuscule pyrotechnie fusant par tous les pores de la musique sera l'indice d'une technique très particulière à une époque. L'ornementation, un des trois ou quatre problèmes généraux de la musique, se présente ici sous l'aspect le plus singulier : si chaque style a une ornementation propre, celle du XVIII^e siècle est d'une coloration si vive qu'elle hypnotise le regard. D'ailleurs, seuls les doigts de M^{me} Landowska en tirent toute la jeunesse d'expression, en retrouvent le premier accent fébrile. Ici, sensibilité et érudition viennent collaborer à cette revivification. Car les musiciens d'alors n'ayant presque jamais pris soin de réaliser entièrement ces ornements sur leurs partitions, quelques générations de transpositeurs suffirent pour en fausser complètement le sens ou en escamoter la plupart.

De nos jours une science de l'ornementation s'est donc reconstituée, et dont M^{me} Landowska est un des plus vaillants artisans. Dans ses cours, son premier souci consistera à corriger ces détails fautifs, par exemple à rétablir sur pied tel gruppetto dont une élémentaire analyse harmonique devrait déjà indiquer qu'il commence par la note supérieure (et cela même chez Mozart)...

Fécondes de même seront pour nous les magistrales interprétations au Vieux-Colombier de la *Plainte faite à Londres pour passer la mélancolie* de J.-J. Froberger, aux vastes et frémissantes harpées auxquelles se mêle parfois un faux air de guitare espagnole, puis de la sublime *Fantaisie chromatique et Fugue* de J.-S. Bach qui s'affirme au clavecin si décisive que s'éloigne à jamais toute idée d'entendre sur un autre instrument cette pièce d'un caractère unique chez Bach et où monte l'éternelle incantation d'Orphée : indescriptible tournoiement de couleurs, « récitatifs ardents, entrecoupés de grappes d'accords, dans ce désordre savamment construit qui nous rappelle les préambules de luth écrits sans barres de mesure, se jouant sans observer mesure aucune. « Prébambules errants, capricieux et nostalgiques », écrira elle-même M^{me} Landowska.

Ainsi nous sera rappelée quelle continuelle et concrète allusion les musiciens du XVIII^e siècle faisaient à diverses formes instrumentales anciennes dans des œuvres de clavecin dont nous méconnaîtrons l'esprit tant que nous ne chercherons pas à découvrir quelles purent être les intentions de leurs auteurs, quelles précises images sonores ceux-ci avaient songé transcrire au clavecin : pièces de luth, concerto grosso, musiques champêtres, rythmes de danse, etc. Jusque dans une *Sonate en ré* de Mozart, M^{me} Landowska retrouvera ce contraste entre le tutti et le soliste en quoi consiste le genre du concerto grosso ; dans

la *Fantaisie en ut* de Mozart, pour en mieux comprendre le style, elle nous incitera à analyser les fantaisies de Philippe-Emmanuel Bach qui en furent le visible modèle; et ainsi de suite nous serons amenés à remonter jusqu'à l'opéra-buffa italien, jusqu'aux prédécesseurs français ou allemands de J.-S. Bach, jusqu'aux extraordinaires écoles de virginalistes anglais et de luthistes français. D'où la leçon essentielle tirée de l'enseignement de M^{me} Landowska : l'on ne peut exécuter la musique du XVIII^e siècle sans posséder un minimum d'érudition, sans avoir pris quelque peu connaissance des maîtres anciens ou modernes qui en ont disserté. A cela s'ajoute, par surcroît, une question de texte.

Le public ignore presque toujours que ce qu'il applaudit est une défiguration du texte original, que par exemple la fugue qui suit la *Fantaisie chromatique* de Bach a été fortement altérée dans les versions postérieures à celle de 1730, que, d'autre part, une certaine dix-septième sonate pour piano de Mozart, dans quelques recueils, n'a jamais existé que dans l'imagination des éditeurs et qu'elle est composée d'un magnifique *Allegro et Andante* (n^o 633 du catal. de Köchel) auquel on a ajouté un rondo quelconque pour « faire sonate »!

André SCHAEFFNER.

Concert Félicia Litvinne. — M^{me} Litvinne vient de se faire entendre dans un récital qui comprenait des œuvres de toute époque et de tout genre. Ce fut un triomphe qui dut rappeler à l'artiste ceux qu'elle obtint naguère au théâtre.

La voix de M^{me} Litvinne est toujours d'un timbre merveilleux, mais ce qui caractérise l'interprétation de toutes ces œuvres c'est l'autorité jointe à la souplesse; si simple, si courte soit la mélodie chantée par M^{me} Litvinne, elle l'impose immédiatement à l'auditoire à l'égal d'une œuvre plus grave ou plus longue. Il faudrait tout citer. Retenons cependant *les Amours du Poète* de Schumann, à la fois chantée et dites avec une émotion profonde, *l'Incrédule* de Reynaldo Hahn qui fut bissé et les chansons russes.

L. S.

Concert de M^{me} Léo d'Antezac (23 juin). — *Le Poème indou*, dont nous avons récemment parlé en en vantant l'originale musique, vient d'être joué dans les salons de M^{me} Ronsay, qui, avec ses élèves, en tint la partie chorégraphique. L'intéressant ouvrage de M^{me} d'Antezac fut représenté en costumes, sans décors, mais avec des jeux de lumière fort bien combinés. M^{lle} Jane Gatineau incarna, plastiquement et vocalement, le personnage de la Maya, avec toute l'intensité souhaitable, secondée par le vibrant ténor Sampas dans le rôle du beau chasseur Yama. L'œuvre et l'interprétation obtinrent un vif succès qui nous fait bien augurer de l'avenir du *Poème indou*.

R. B.

M^{lle} Yvonne Curti et M. Jacques Février ont donné le 22 juin, à la salle des Agriculteurs, une séance de sonates pour violon et piano extrêmement remarquable.

Le programme comportait trois œuvres de premier ordre, d'un caractère assez différent : les *Sonates* de Beethoven (en *fa*, op. 24), de Pierné (op. 36) et de Franck (en *la*). Les deux excellents artistes en assurèrent une exécution d'une homogénéité rare et profondément compréhensive. L'ampleur sonore, le jeu expressif, émouvant même de M^{lle} Curti, la solide aisance technique et le sens musical très sûr de M. Février s'harmonisèrent à merveille et valurent aux brillants protagonistes un succès chaleureux.

Souhaitons les réentendre bientôt dans des séances similaires, en vue desquelles il nous sera permis de rappeler à M. Jacques Février que son père, compositeur dramatique réputé, est aussi l'auteur d'une des sonates pour violon et piano qui honorent l'école française moderne et dont il sera un interprète particulièrement qualifié.

P. B.

Concert d'instruments anciens de M. Le Cerf (22 juin). — Nouvel essai de *résurrection* par lequel il n'y a rien de bien neuf à ajouter à notre récent article. A noter un intéressant *Quatuor* pour flûtes à bec de Claude Gervaise, une

pièce de l'école limousine (XII^e siècle) pour voix, basse et dessus de cornet et une autre du XVI^e siècle pour luth et virginal, sans oublier *le Combat Naval* de Corrette répondant à *la Bataille de Pavie*, avec deux siècles d'intervalle. Joignez à cet appétissant programme les noms prestigieux de Hændel, Mozart, Alessandro Scarlatti, Purcell, et vous concevrez la satisfaction de l'auditoire qui ne ménagera point ses applaudissements aux remarquables interprètes. Il convient de mentionner tout particulièrement M. Hildebert Payan, qui courageusement s'est adonné à l'étude du cornet et mérite donc à double titre nos remerciements, pour son labeur et pour le résultat qui en est issu, à notre grande satisfaction.

R. B.

Le Mouvement musical en Province

Amiens. — A la demande du Comité constitué pour ériger à la mémoire des combattants tués dans la Somme un Panthéon interallié, la musique de la Garde Républicaine est venue à Amiens donner deux auditions, l'une au Cirque Municipal, l'autre en plein air, au Kiosque Montplaisir, que l'éminent chef de la Garde, M. Balay, connaît bien pour y avoir dirigé pendant nombre d'années la musique du 72^e R. I.

Les deux auditions de la Garde ont réuni des auditoires imposants par le nombre et par la composition, tous les mélomanes amiénois y figurant. Au Cirque, la première musique du monde a exécuté une très heureuse transcription de la *Symphonie fantastique*, une non moins bonne transcription de *l'Apprenti sorcier*, l'Ouverture du *Roi d'Ys*, etc., et le quintette de la Garde a joué une *Petite Suite*, d'une facture délicate composée par son chef. Enfin, on a eu ce spectacle exceptionnel d'une harmonie accompagnant le *Concerto* de piano de Mendelssohn avec toute la souplesse et la délicatesse d'une symphonie. Les ovations inexprimables du Cirque se sont répétées à l'audition en plein air, le lendemain, où la musique de la Garde a joué la *Symphonie inachevée*, un poème symphonique de Liszt, *le Tasse*, le Ballet d'*Henry VIII* et l'Ouverture de M. G. Balay, *la Flandre héroïque*.

— En même temps et pour la même œuvre, une très belle audition de musique religieuse a été donnée dans l'église Saint-Jacques, avec M. Dupré, de l'Opéra-Comique; M^{me} Clamer, des concerts du Conservatoire; M. Omer Letorey, l'excellent organiste parisien; l'Harmonie municipale et l'Orphéon d'Amiens.

M. Dupré a chanté un *Hymne aux Morts* de M. O. Letorey, que l'on s'est accordé à juger d'une écriture distinguée et d'une émotion profonde.

G. H.-L.

Vannes. — Un concert des plus intéressants a été donné au Théâtre Municipal par le Chœur National Ukrainien sous la direction du professeur Kiritschenko. Devant une salle archicomble et pleine d'enthousiasme ces artistes ont exécuté des morceaux admirables. C'est un peu de l'âme russe qui est venue jusqu'au fond de notre Bretagne, âme rude, âpre et mystique où l'on sent vibrer l'ardeur et la passion d'une race qui a gardé toute sa personnalité.

Admirables d'ensemble, les chœurs répondent aux moindres intentions de leur chef qui arrive à leur faire exprimer avec leur maximum d'émotion tous ces airs nationaux d'un rythme si original et si entraînant.

Les voix d'hommes sont superbes; celles des femmes ne peuvent leur être comparées.

Vannes devient un véritable centre artistique. Après avoir eu la bonne fortune l'année dernière d'entendre les chœurs de la Chapelle Sixtine qui ont été suivis de très beaux concerts donnés par les meilleurs artistes de Paris et organisés par notre Société Mozart, les Chœurs Ukrainiens clôturèrent triomphalement notre saison musicale.

H. D.